

BIPPER (Léon-Frédéric), Châlons 1861. MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre Société et sa Commission de secours, déjà endeuillées par la perte récente du camarade MORBACH, viennent de voir disparaître l'un de ceux qui, comme lui, fut pendant de longues années le dévoué collaborateur de notre œuvre d'entraide fraternelle : le vénéré camarade BIPPER, vice-président honoraire de la Commission de secours, dont les obsèques ont eu lieu à Saint-Mandé le 18 janvier, au milieu d'une assistance nombreuse, qui comprenait beaucoup de nos Camarades.

Léon-Frédéric BIPPER, né le 5 octobre 1844, à Monthureux-sur-Saône, étudie au collège de Montbéliard, puis au lycée de Colmar, d'où il entre aux Arts et Métiers, à Châlons, en 1861. Après un court passage dans l'industrie, à Mulhouse, il entre à l'École de filature et tissage de cette ville en qualité de sous-directeur. Il y reste jusqu'à la guerre de 1870, qu'il fait comme sous-officier dans un régiment de marche. Après l'annexion de l'Alsace, il part pour Reims, où il est chargé, à la Société industrielle, des cours théoriques et pratiques de filature et tissage, s'adressant surtout aux adultes. A la fondation de l'École professionnelle de Reims, il crée une chaire de filature et tissage et abandonne la Société industrielle pour se consacrer à ses nouvelles fonctions. Le placement de ses élèves était sa grande préoccupation. En 1889, sur sollicitations répétées, il se décide à quitter l'enseignement technique et accepte, à Roubaix, la direction de la Condition publique des matières textiles de la ville. Là, il pourra donner véritablement la mesure de ses aptitudes. Sous sa direction, le Conditionnement prend un grand essor, et bientôt, il occupe près de deux cents personnes. Les appareils anciens sont remplacés, et ses nombreuses inventions transforment l'outillage et font de l'établissement de Roubaix l'un des modèles du genre. Il est en outre délégué cantonal, membre des Comités de surveillance de l'École professionnelle d'Armentières et de l'enseignement technique. Un deuil cruel, la perte de son fils aîné, Charles, mort à Haïphong en 1908, l'incite à prendre, la même année, une retraite prématurée; notre Camarade vient habiter Saint-Mandé. Il ne reste d'ailleurs pas inactif: membre des Comités de l'enseignement technique et de perfectionnement de l'École d'Arts et Métiers de Paris, dès l'ouverture de celle-ci, il ne tarde pas à se retirer de ces deux organismes pour se consacrer à la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers; il est nommé membre de son Comité, puis des Commissions de placement et de secours.

Une autre perte l'avait durement éprouvé; en 1916, son second fils, Jean-Jacques, est tué à l'ennemi.

Les dernières années, sentant ses forces l'abandonner, notre Camarade avait dû, à regret, quitter ses fonctions, ainsi que la vice-présidence du Bureau de bienfaisance de Saint-Mandé, qui lui avait également été confiée.

Professeur, directeur du grand organisme roubaisien qu'il anima si bien de son impulsion, pratiquant de la bienfaisance, soucieux de faire le bien partout où il en trouvait l'occasion, Léon-Frédéric BIPPER laisse en nos cœurs le souvenir d'un Camarade éminemment bon, sur la grande expérience et sur le désir d'être utile de qui l'on a toujours pu compter pendant toute sa vie.

Avec sa famille, nous pleurons la perte d'une fine et délicate nature d'élite qui, partout où elle s'est manifestée, a travaillé pour le plus grand profit et pour le meilleur renom de notre groupement de Gadzarts.